Le rôle de l'alternance des codes linguistiques dans l'appareil péritextuel d'un ouvrage

Nicoleta-Loredana MOROŞAN
nicoletamorosan@litere.usv.ro
Université « Ştefan cel Mare » de Suceava (Roumanie)

Abstract: This paper focuses on the functions performed by the practice of code-switching in making known and popularising an aspect of life pertaining to a cultural area whose mother tongue is different from the one in which the aforementioned description is made. The presence of linguistic interactions in the very peritext of the book will thus state an underlying identity different from the one automatically implied by the language in which the book is written. Particular emphasis will also be placed on the ways in which this style-shifting is achieved. Occurrences such as those where concepts pertaining to one culture are actually verbalised in both languages, in a seemingly redundant fashion, for instance, will be put under scrutiny, the examination attempting at seizing the nuances carried by each language.
Keywords: *code-switching, peritext, interactions, cultural identity.*

Préambule

Écrire dans sa langue maternelle sur une réalité culturelle spécifique à un espace où la langue maternelle en question est idiome étranger, c'est faire le pacte de jongler en permanence avec deux univers linguistiques. C'est le cas de Sanda Niţescu (ou Sanda Nitesco, telle qu'elle est connue de son public français) qui en 2002 publie aux Editions roumaines Cartea Românească le livre *Café*. Le péritexte auctorial est, dans une certaine mesure, trompeur, puisqu'au nom de l'auteure, de résonance roumaine, se rattache un titre formé d'un syntagme nominal français. À lire le sous-titre (qui ne se fait pas présent sur la

BDD-A27617 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:08 UTC)

couverture, mais sur la troisième page à l'intérieur de l'ouvrage), *O microtipologie a cafenelelor pariziene*, le lecteur découvre que l'ancrage linguistique initial ne sera en fait pas actualisé le long des trois grandes sections du livre comme outil de communication de base. Si le but de toutes ces sections, c'est de saisir un aspect de vie française, la langue qui véhiculera sa description sera le roumain, dans un exercice de popularisation d'un élément de culture partagée étrangère.

Dès le début, par le biais de cette alternance codique entre le roumain et le français, le discours de cet ouvrage se positionne sur un territoire, au sens propre, spatial, du terme, – la capitale française, et sur deux territoires, au niveau linguistique, le roumain de base cédant sa place, par endroits, à l'immédiateté de la langue de l'espace parisien ; maintes fois la réalité surprise dicte que la langue vernaculaire supplante la langue véhiculaire.

Dans ce qui s'ensuit nous allons analyser les interactions interlinguistiques entre le roumain et le français, leurs motivations et leurs rôles dans l'économie de la présentation de cette tranche de vie parisienne représentée par le *café*.

L'alternance codique dans l'ensemble « titre – sous-titre – intitulés de chapitres »

Le syntagme nominal du titre est polysémique. Au premier regard, il nous fait penser à « l'infusion préparée avec des fèves de caféier torréfiées et moulues » (*Larousse*), donc à un texte qui nous révélera les secrets de cette boisson chaude. La précision apportée par le sous-titre qui réalise le code-switching du français vers le roumain nous dévoile une autre dimension couverte par la matière du livre, à savoir les « établissements où l'on consomme des boissons », le café y occupant, bien entendu, une place de choix. Nous remarquons donc que l'alternance codique dans l'ensemble de ces deux éléments péritextuels est loin de remplir un simple rôle d'indicateur que la présentation d'une réalité appartenant à un certain espace se fera dans une langue autre que la langue maternelle de l'espace en question. L'information recelée par le sous-titre ne fait pas double emploi à celle encodée par le titre, étant en fait un rajout informationnel conséquent, puisqu'opérant le passage du « café » entendu comme « fève de café » à l'endroit où la fève en question devient liant social et symbole culturel.

Dans la prolongation du titre et du sous-titre, le sommaire comportera, à son tour, des alternances codiques, nous révélant une division de la matière du livre en trois sections, formées, chacune, de textes d'une longueur à peu près similaire et qui retracent l'histoire et la vie du café. Dans le discours de ces textes, le terme de « café » prend, dans un premier temps, le sens de « graines du caféier », puis de « graines torréfiées » et de « boisson », pour passer ensuite à celui d'établissement où l'on consomme cette boisson (et d'autres) et,

BDD-A27617 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:08 UTC)

implicitement, aux moments où l'on prend le café, après le repas. La description de tous ces établissements sera circonscrite au territoire parisien.

La première section du livre, qui a les dimensions les plus réduites, étant formée uniquement de deux textes, fait office d'introduction, remontant le fil du temps aux origines (établies, ou bien, légendaires) du café. Son titre annonce en roumain un discours à dominante informative « Despre cafea şi cafenele ». Sur les deux chapitres qui la composent (« Cum s-a născut, dintr-un arbust firav, o băutură magică » (Comment est né, d'un arbuste frêle, une boisson magique », « Flâneur-badaud »), un (le deuxième) porte donc un initulé entièrement en français. Les attentes ainsi produites chez le lecteur concernent, dans un premier temps, l'offre de renseignements relatifs à la découverte du café par l'être humain, des informations donc de nature objective (bien que l'éloge du café soit déjà là, dans l'adjectif qualificatif « magique »). Mais cette introduction dans le sujet – objet d'étude n'en reste pas là, sa deuxième moitié adressant déjà au lecteur une « invitation au voyage » (à résonance baudelairienne) à travers les cafés parisiens : « Flâneur-badaud ».

La deuxième section, intitulée « Pe lângă casă – *Le Dôme de Villiers* şi alte cafenele de cartier », la plus conséquente en termes de pages, contient vingt textes, chacun contenant un Kaléidoscope de vécus parisiens. Sur les vingt titres, un tiers comporte des références culturelles dans la langue étrangère au public premier auquel le livre s'adresse, le public roumain : « Valentin şi doamna cu stridii », « *Dôme de Villiers*, la terasă », « Jeanne d'Arc a trecut pe aici », « Altă cafenea şi un pahar de Beaujolais – la *zinc* », « Anaïs », « Un *melon à l'italienne* din care nu voi gusta », « *L'Étoile vénitienne*, dimineaţa ».

Le chapitre final du livre, « Pe alte meleaguri – Cafenele de aiurea », comporte sept textes dont quatre contiennent des alternances codiques : « O suburbie fără nici un haz – *Flanerii* de octombrie », « „Sydney Bechet" » la cafeneaua din colţ, « Carte poştală cu elefant – *La Rose des Sables* » , « Cafenele „mitice" în Saint-Germain-des Prés ».

Si le sous-titre du livre *O microtipologie a cafenelelor pariziene* annonçait un petit traité sur un aspect de vie spécifique à la capitale française, laissant prévoir un discours qui aspirait à atteindre l'objectivité, le passage en revue des titres des sections nous montrent déjà que les critères de structuration de l'ouvrage sont hautement personnels, étant en fait inspiré de l'environnement immédiat de son auteure.

L'exergue comme élément d'ancrage linguistique et culturel

Un autre élément qui relève de l'appareil péritextuel du livre, l'exergue, continue à soutenir la co-présence des deux codes linguistiques : le roumain, majoritaire en étendue, mais sous-tendu par le français, premier porteur de l'information culturelle qui fournit la matière – objet d'étude du présent ouvrage. Élément dont les vertus sont, par définition, d'exprimer, de manière synthétique,

BDD-A27617 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:08 UTC)

le sens, l'esprit, la portée du discours qu'il précède, l'exergue sera toujours en français, accompagnée de suite d'une traduction en roumain et d'une notice explicative sur l'auteur, toujours en roumain. Cette scénographie est loin d'être anodine, révélant la prééminence de l'univers linguistique de la réalité décrite.

L'épigraphe sous l'égide de laquelle est placée la première section du livre consiste dans les dires d'un historien français de la gastronomie, Jean-Louis Flandrin, ayant écrit (entre autres) *Fêtes gourmandes au Moyen Age* (1998), *Histoire et ethnologie du repas* (1999), et codirigé *Histoire de l'alimentation* (1996), *Table d'hier, table d'ailleurs* (1999) :

> « C'est le « café turc », mon café préféré, le premier que j'ai connu, en vérité, dans les cafés maures d'Algérie, et que j'ai retrouvé en Tunisie, en Grèce, en Turquie, en Dalmatie. Rien de meilleur en vérité, avec une patisserie bien sucrée. »

Cette épigraphe de la section inaugurale occupe la place traditionnellement assignée à ce type de discours, à savoir en tête du texte (sur le côté droit, en l'occurrence, pour rendre compte sans ambages de l'économie typographique de notre corpus d'analyse). Elle préfigure l'expérience d'un voyage imaginaire entrepris dans l'histoire de la découverte des fèves de café, qui emmène le lecteur tout d'abord en Afrique, au Proche-Orient et en Asie Mineure.

Mais le voyage annoncé par l'exergue commence dans les rues de Paris, dans la rue de l'Ancienne Comédie, pour être plus précis. Les phrases inaugurales du livre comprennent déjà toute une série de références spatiales qui ancrent le lecteur roumain dans l'espace français : un toponyme - le nom de la capitale française, des microtoponymes - les noms de deux quartiers parisiens, le nom d'un arrêt de métro et un odonyme - le nom de la rue qui abrite le premier café de Paris, Le Procope, lieu de rencontre des comédiens de la Comédie Française et des gens de lettres commes les encyclopédistes Diderot, d'Alembert, et les illuministes Voltaire et Rousseau. Sur les cinq références, trois sont marquées avec les noms naturalisés en roumain, et trois sont dans la langue du lieu :

> « Dacă ni se întâmplă să hoinărim prin jurul staţiei de metrou Odeon, între Cartierul Latin şi Saint-Germain-des-Prés, în această felie a Parisului neatinsă de marile restructurări haussmaniene, în care străzile şi clădirile şi-au păstrat forma, patina şi farmecul pe care îl aveau înainte de secolul al XIX-lea, pe rue de l'Ancienne Comédie, intercalată printre vitrinele atrăgătoare, cu haine pe gustul tinerilor, și cîteva cafenele, o fațadă ne atrage atenția. Pe firmă stă scris *Le Procope* și, imediat, dedesupt, creat în 1686. » [Nițescu, 2002 : 7]

L'ancrage spatial dans un lieu autre qu'un lieu spécifique à la langue d'écriture est précis, le mouvement discursif qui circonscrit le point de départ de la « microtypologie des cafés parisiens » ne se limitant pas à la seule mention du nom du premier café à Paris et de l'odonyme qui sert à sa localisation (Le

BDD-A27617 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:08 UTC)

Procope et la rue de l'Ancienne Comédie), mais décrit une trajectoire plus ample, qui commence avec un point de repère fondamental dans l'orientation dans la culture de la métropole française, la station de métro. L'identification de la station de l'Odéon est par la suite placée dans un contexte plus large, à résonance culturelle marquée, sur la rive gauche de la Seine : le Quartier Latin et Saint-Germain-des-Prés. Les deux microtoponymes de la capitale parisienne convoquent, d'une part, la Sorbonne située au V^{e} arrondissement, le cœur historique du quartier dont le nom rappelle les cours en latin dispensés dans les écoles et les universités y installées au Moyen Âge, et d'autre part, le centre de la vie littéraire au XX^{e} siècle, le quartier né d'une petite agglomération qui s'était étendue autour de l'Abbaye Saint-Germain-des-Prés à l'époque médiévale, dans ce qui aujourd'hui est connu sous le nom du VI^{e} arrondissement. Cet emplacement toponymique est doublé par un autre mot marqué du point de vue culturel, l'adjectif onomastique roumanisé « haussmaniene » qui, en connexion avec Paris, ne peut que renvoyer à la grande transformation de la capitale sous le Second Empire, dans le cadre du plan de rénovation dirigé par le préfet de la Seine Georges Eugène Haussmann sous la devise « Paris embellie, Paris agrandie, Paris assainie ». Dans l'occurrence, l'adjectif « haussmanian », traduction roumaine de « haussmannien », qui renvoie à la méthode d'urbanisme pratiquée par le préfet (qui consiste à détruire des quartiers anciens pour construire des artères larges et rectilignes), met l'architecture de la rue où est situé le plus ancien café de Paris en contraste avec l'esthétique du rationnel prisée par le XIX^{e} siècle, l'architecture de l'endroit échappant donc aux grands travaux d'uniformisation et gardant son charme de jadis.

Si le fragment inaugural de cet ouvrage en roumain transpose son lecteur d'entrée de jeu dans l'espace parisien, l'emportant dans une balade (dirigée) dans les environs de la station de métro Odéon vers le café *Le Procope*, ce franchissement de frontières n'en reste pas là, la transplantation spatiale étant aussitôt suivie par une transplantation d'ordre temporel : on quitte la métropole contemporaine pour retrouver le café à ses moments d'origine, en 1686, année fondatrice pour l'histoire des établissements de ce type à Paris. Le processus d'ancrage culturel dans un territoire où la langue du discours n'est pas langue maternelle se poursuit par l'énumération d'anthroponymes qui ont marqué l'histoire culturelle française : Diderot, d'Alembert, Voltaire, Rousseau et la traduction d'un nom d'un établissement culturel de marque, *Comedia franceză* :

> « Aici, la numărul 13, un sicilian pe nume silvio Procopio, care și-a franțuzit numele schimbându-l cu *Procope*, prin căsătoria cu o franțuzoaică, a deschis la data citată, prima adevărată cafenea a Parisului. De la bun început, oamenii de litere ai timpului, artiștii, dezlănțuiți în discuții furtunoase propice izbucnirii ideilor noi, începând cu actorii de la Comedia Franceză care pe atunci se afla nu departe, apoi enciclopediștii Diderot, d'Alembert, iluminiștii Voltaire și Rousseau, atrași de noutate, încep să-și petreacă aici o parte din timp,

BDD-A27617 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:08 UTC)

> stimulați de efectul cafelei și de atmosfera fertilă, non-conformistă, plină de fum și de zgomot. » [Nițescu, 2002 : 7]

Dans la division faite par R. Galisson dans les manifestations culturelles, l'ancrage de l'ouvrage de Nitescu se fait autant dans la « culture comme action », celle qui se reconnaît par les faits, en l'occurrence la place de la fréquentation des cafés dans la dynamique de la vie parisienne, que dans la « culture comme vision », cette partie affichée et revendiquée de la culture, qui consiste dans l'« ensemble de connaissances acquises par un être humain, son instruction, ses savoirs encyclopédiques » [Galisson, 1991] et qui englobe les connaissances en littérature.

Ce n'est qu'une fois l'enracinement dans l'atmosphère du lieu accompli par le biais de la description - atmosphère caractérisée par une grande vivacité culturelle entretenue au fil des siècles -, que le discours du livre arrête ce qui a été promis dans le sous-titre, à savoir un premier type de café : le *café littéraire* :

> « Cafeneaua sa oferă de la început un confort rafinat, aproape de lux – fotolii adânci, candelabre, chelneri purtând perucă. În afară de cafea se servesc alcooluri fine și, mai ales, înghețată, fabricată după metoda italiană. În mod exclusiv bărbați, clienții găsesc aici un loc privilegiat unde se pot destinde, pot discuta fără perdea, pot juca șah, pot încinge câte o partidă de cărți sau vreun alt joc de societate, la modă. Procope nu știa că lansase primul local care se va numi mai târziu cafenea literară – *café littéraire* -, și care va prolifera în timp, pentru a dispărea în cele din urmă, devenind strămoșul miilor de cafenele, banalizate până la a se confunda cu trotuarul, care împânzesc Parisul de astăzi. » [Nițescu, 2002 : 7-8]

Nous avons choisi de fournir cette ample citation en roumain pour donner une idée de l'importance de l'alternance codique dans l'économie discursive du livre. Le moment du changement de code s'avère être essentiel, comme l'est aussi la manière dont il est opéré. Après l'arrêt sur l'image mentale de l'ambiance dans *Le Procope* à ses débuts dans un passage descriptif uniquement en roumain relatif autant à l'aspect du café (son aménagement intérieur raffiné, fauteuils, chandeliers, les serveurs avec leur uniforme de l'époque, et les produits fins y servis), qu'à la clientèle qui le fréquente (clientèle masculine par excellence), et à ses activités de détente (jeux d'échecs, de société, conversations), le discours saisit le nom du premier type de café parisien, « cafeneaua literară », le *café littéraire*.

Ce syntagme existant en roumain, le discours auctorial y fait appel, mais tout en redoublant l'information par le recours au syntagme français correspondant. Le choix de laisser les deux groupes nominaux, qui au niveau syntagmatique sont identiques, se succéder témoigne en fait d'une différence au niveau sémantique. L'insertion française ne fait pas double emploi à

BDD-A27617 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:08 UTC)

l'expression en roumain, mais est garant d'authenticité, validant le discours roumain sur cette réalité parisienne.

Le deuxième texte de la section introductive de l'ouvrage, dont l'intitulé est intégralement en français, *Flâneur-badaud,* représente la profession de foi de la voix auctoriale, qui y dit son positionnement, ou plutôt sa réflexion sur son positionnement dans l'exercice de ses pouvoirs d'observation des scènes de vie *des* et *dans* les cafés parisiens : quelle attitude embrasser ? y est-elle en tant que flâneur ou badaud ?

Le texte comporte plusieurs exergues, placées en haut de page, mais non pas uniquement au début du texte, comme le veut la coutume littéraire, mais tout au long de son déroulement discursif à travers les pages du livre, le côté gauche du livre étant réservé à la synthétisation sous forme d'épigraphe du message des scènes de vie parisienne racontées telles que vue par l'auteure assise à la table d'une diversité de cafés. Les quatre fragments illustratifs sont signés par Walter Benjamin et Victor Fournel. Les citations de W. Benjamin, « le philosophe et critique d'art allemand qui a pris une part active à la vie intellectuelle française des années 1930 » [N. Weill, 2014], proviennent de son recueil de notes prises durant son exil sur les passages parisiens et sur la modernité de Paris, *Passagenwerk,* une critique culturelle de son époque effervescente qui a été publié à titre posthume sous le titre *Paris la capitale du XIX^e^ siècle – Le livre des passages* 1924 -1939, traduit de l'allemand en français par Jean Lacoste. La citation de V. Fournel, un érudit français du XIX^e^ siècle passionné par l'histoire du vieux Paris, est tirée du livre *Ce qu'on voit dans les rues de Paris* publié en 1858.

À première vue, l'intitulé de ce deuxième chapitre de la section qui fait office d'introduction du livre est formé de deux synonymes, *Flâneur-badaud*, tous les deux pouvant être remplacés par le nom « promeneur ». Mais la présence épigraphique vient aussitôt apporter une précision essentielle sur leur aire sémantique, les situant en opposition, insistant sur ce qui individualise chacun, ce qui leur permet de ne pas échouer au test de l'économie du langage et de coexister :

> « Paris a créé le type du flâneur. » (Walter Benjamin) ; « N'allons pas confondre le flâneur et le badaud : il y a une nuance ... Le simple flâneur ... est toujours en pleine possession de son individualité. Celle du badaud disparaît, au contraire, absorbée par le monde extérieur... qui le frappe jusqu'à l'enivrement et l'extase. » (Victor Fournel) ; « La fantasmagorie du flâneur : déchiffrer sur les visages la profession, l'origine et le caractère. » (Walter Benjamin) [Nițescu, 2002 : 17-20]

Le texte de ce chapitre répondra au péritexte, la voix auctoriale venant apporter des compléments d'information par rapport à ces deux culturèmes nés au XIX^e^ siècle pour caractériser des phénomènes sociétaux caractérisant la rue parisienne appelée en l'occurrence, toujours dans une exergue, « l'appartement du collectif » (W. Benjamin). Par voie de conséquence, l'auteure mentionne Baudelaire, un autre nom-phare de la culture française savante dont les écrits ont

BDD-A27617 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:08 UTC)

surpris le spectacle de la vie citadine en pleine ébullition dans le paysage de l'époque industrielle et ont entériné la distinction entre les deux types de « promeneurs » qui se muent ainsi en culturèmes : *flâneur* et *badaud*. Dans la prolongation du discours baudelairien, le discours auctorial de *Café* consigne : si le flâneur, en observateur froid et lucide, scrute le spectacle de la rue et le dissèque, gardant ses distances à tout moment, le badaud s'en imprègne et s'y confond.

La traduction en roumain des exergues est révélatrice de la nature du culturème dont se sont doués les deux noms français :

> « Parisul a creat tipul „flâneur" » (Walter Benjamin) ; « Să nu confundăm „flâneur" și „badaud" : e o nuanță... În timp ce *flâneur*-ul rămâne în permanență stăpân pe sine, acela pe care îl considerăm *badaud*, dimpotrivă, este absorbit de lumea încomjurătoare, care îl impresionează până la beție și extaz. » (Victor Fournel); « Fantasmagoria *flâneur*-ului: să descifreze după fețele personajelor profesia, originea și caracterul lor » (Walter Benjamin) [Nițescu, 2002 : 17-20]

Force est de constater que toutes les traductions en roumain conservent les deux culturèmes dans leur langue d'origine. Si dans la sanction du premier type de café, le syntagme roumain était redoublé (et enrichi) du syntagme français : *cafenea literară*, *café littéraire*, dans ce cas-ci les deux façons d'être par rapport à l'existence tourbillonnante de la rue réalisent l'alternance codique. La raison ? Attitudes culturelles nées dans les passages de Paris il y a deux siècles, la flânerie et la badauderie ne sauraient être traduites par des termes roumains qui parviennent à encoder tous leurs sèmes. À ce sens, en roumain, l'emploi autonymique des deux « unités porteuses d'information culturelle » [Lungu-Badea, 2009 : 18] est marqué aussi typographiquement, comme le sont toutes les autres références culturelles en français, d'ailleurs, par le biais de l'italique ou des guillemets.

Conclusion

La double dimension linguistique des vingt-neuf textes sur la carte subjective des cafés préludée par l'alternance linguistique du titre en français et du sous-titre en roumain montre que la langue dans la structure de surface, le roumain, en l'occurrence, sera étayée dans la structure de profondeur par la langue de la réalité décrite, qui par endroits fera irruption donnant lieu à des interactions interlinguistiques. L'alternance codique prendra la forme d'unités linguistiques renvoyant à des éléments qui relèvent autant du domaine de la culture cultivée que du domaine de la culture partagée, cet ensemble composé de « savoirs et pratiques transmis et partagés par un groupe social qui a une langue en commun » (R. Galisson).

BDD-A27617 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:08 UTC)

Corpus d'étude

BENJAMIN, Walter (1997), *Paris la capitale du XIX^e siècle – Le livre des passages*, Ed. Du Cerf, Paris (traduit de l'allemand par Jean Lacoste).
FOURNEL, Victor (1858), *Ce qu'on voit dans les rues de Paris*, Paris, Adolphe Delahays, Libraire-Editeur.
NITESCU, Sanda (2002), *Café*, Cartea Românească, Bucuresti.

Bibliographie

GALISSON, Robert (1991), *De la langue à la culture par les mots*, CLE international, Paris.
GALISSON, Robert (1988), « Cultures et lexicultures.Pour une approche dictionnairique de la culture partagée », Annexes des Cahiers de linguistique hispanique médiévale, Volume 7, Numéro 1, pp. 325-341.
LUNGU-BADEA, G. (2009), « Traduire les culturèmes », Translationes (1), Editura Universității de Vest, Timișoara
WEILL, Nicolas (2014), « Walter Benjamen, penseur culte », in *Le Monde, Culture et idées*, 13 mars, Paris.

BDD-A27617 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:08 UTC)